

# CONCEPTION ET MISE À L'ESSAI D'UN PROGRAMME DE MÉTAPHONOLOGIE BILINGUE (FRANÇAIS-ANICINABEMOWIN<sup>1</sup>) EN MILIEU SCOLAIRE ANICINABE AUPRÈS D'ÉLÈVES DU PREMIER CYCLE DU PRIMAIRE



Nancy Crépeau, doctorante en éducation, Université d'Ottawa

Carole Fleuret, professeure agrégée, Université d'Ottawa

## Pour bien citer cet article >

Crépeau, N. et Fleuret, C. (2019). Conception et mise à l'essai d'un programme de métaphonologie bilingue (français-*anicinabemowin*) en milieu scolaire *anicinabe* auprès d'élèves du premier cycle du primaire. *Revue de la persévérance et de la réussite scolaires chez les Premiers Peuples*, 3, 30-33.

## Mise en contexte

Au Canada, la réussite scolaire des Autochtones est un enjeu important. Au Québec, pour les communautés autochtones conventionnées<sup>2</sup>, le taux de décrochage annuel avant la fin des études secondaires en 2010 se situait à 85,2 % alors que pour l'ensemble de la province, il était à 17,4 % (ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 2013). Toujours au Québec, pour environ le tiers des élèves autochtones, la langue de scolarisation n'est pas leur langue première<sup>3</sup> (L1) (Hot, 2013) et la grande majorité utilise une variété linguistique différente de celle de l'école (Ball, 2009; Mowatt-Gaudreau et Maheux, 2009). On peut penser que le décrochage élevé reflète un parcours scolaire difficile pour ces élèves, notamment causé par la difficulté de l'apprentissage de la langue de scolarisation. D'une part, les élèves ayant une langue autochtone comme L1 doivent rapidement « maîtriser » la langue majoritaire, en réception et en production, pour s'approprier les matières scolaires enseignées (Conseil

des Atikamekw de Manawan, 2012) sans pour autant bénéficier d'une approche en langue seconde (L2) dans cet apprentissage (Terraza, 2009). D'autre part, l'usage d'une variété linguistique différente de la langue de l'école peut rendre difficile l'accès à la littératie (Davialt, 2013).

Un nombre prolifique de recherches met de l'avant l'importance de développer les capacités métalinguistiques<sup>4</sup> chez les apprenants, tant en L1 qu'en L2, pour appréhender l'écrit (Fleuret et Montésinos-Gelet, 2011). Plus précisément, les études montrent le lien existant entre les capacités métaphonologiques<sup>5</sup> et l'apprentissage de la lecture. Ces capacités jouent un rôle essentiel pour le décodage – stratégie fondamentale conduisant au développement de l'automatisation et de la fluidité en lecture. En didactique des langues, depuis plusieurs décennies, les chercheurs soulignent l'importance de légitimer les répertoires langagiers des élèves dans l'apprentissage de la L2 (Fleuret, 2013; Moore et Sabatier, 2014) ou de la langue de scolarisation (Fleuret, 2017). Autoriser





